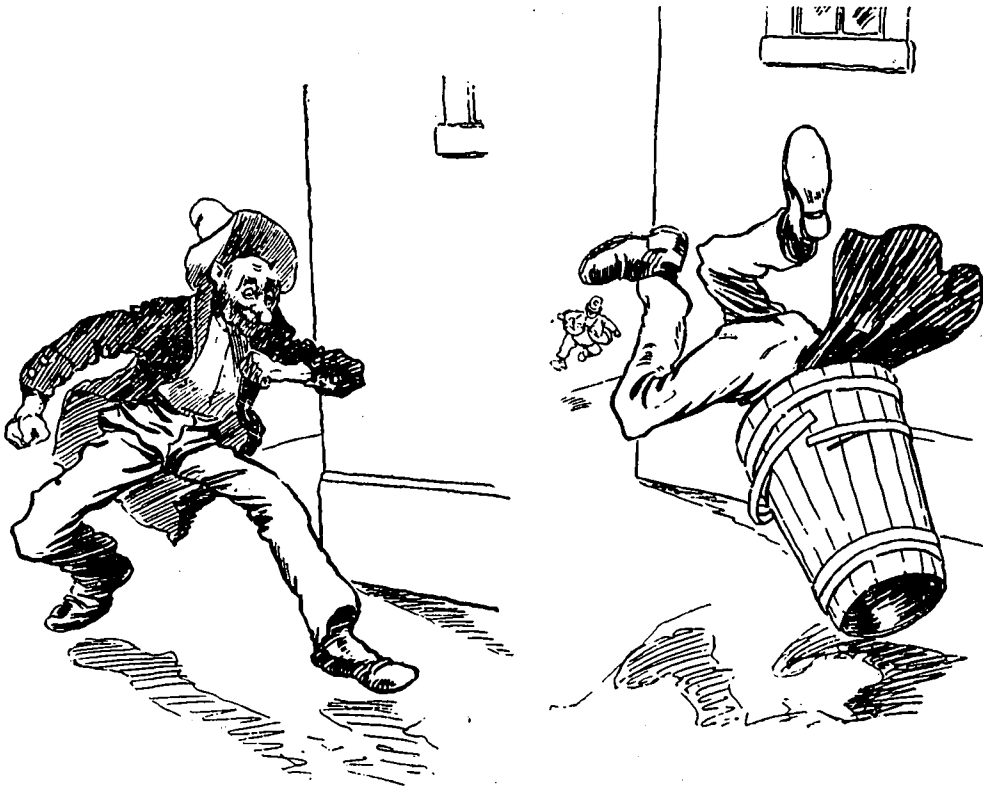


QUELQUEFOIS MALHEUR EST BON

I
Tobie poursuivi par la police...II
...Pique une tête dans une tinette sans fond...

COURRIER FEMININ

En lisant certaines annonces de journaux où les esseulés, les dé, areillés et les oisifs des deux sexes deman'ent à tous les échos de la presse une âme sœur, j'ai été frappé, écrit Henry Rabusson, de la quantité prodigieuse de gens qui s'ennuient dans leur coin. Et je n'ai plus trouvé ces annonces si ridicules, — la part étant faite, et aussi large qu'on voudra, aux polissonneries déguisées. — Je me suis mis à songer, avec une commiseration profonde, à ces innombrables ennuyés qui s'accourent à leur fenêtre, les soirs d'été, sous la pâleur indifférente de notre ciel, sous le clignotement de nos pauvres astres anémiques, jetant à la nuit une plainte et un désir que personne ne percevra. C'est une chose terrible que d'être seul dans la vie, de souffrir de sa solitude et de savoir qu'il y a certainement une ou plusieurs personnes de l'autre sexe qui s'entendraient fort bien avec vous, si vous les connaissiez. Eh bien, l'annonce répond à ce besoin de se rencontrer. Et, dès lors, elle est légitime, en dépit des apparences. Mais les gens de bonne foi trouvent-ils, du moins, par-ci par-là, ce qu'ils cherchent ? Pourquoi pas, s'il est vrai, comme je me le suis laissé dire, que de très bons ménages se soient fondés sous les auspices des agences matrimoniales ? Ce qui peut réussir par l'intermédiaire suspect et répugnant d'une agence ne peut-il se conclure, au moins avec les mêmes chances de succès, par l'impersonnelle médiation du journal ? Je sais bien que les âmes un peu délicates, un peu fières, ne consentiront jamais à s'offrir comme une marchandise, et que l'annonce "pour union" n'est pas encore entrée dans nos mœurs, — dans nos bonnes mœurs, du moins.

Mais tout le monde n'est pas fier, tout le monde ne consent pas à attendre que le hasard, ce grand artisan du bonheur et du malheur humains, se charge spontanément du rôle "d'honnête courtier" et bâcle pour vous une rencontre et une union réalisant vos rêves. On prend ce qu'on trouve, quand on trouve quelque chose. Mais il n'est pas défendu de chercher. Et, dès lors, il n'est pas surprenant que l'on cherche un peu partout. Il y a, par exemple, des gens qui épouseraient le diable ou Proserpine plutôt que de n'épouser personne, comme ce mari qui plaçait, l'autre jour, en divorce contre une épouse rencontrée à table d'hôte et qui le *placait* (c'est lui qui l'a dit), après l'avoir soulagé de tous ses capitaux mobilisables. Drôle d'idée, tout de même, que d'aller chercher femme à table d'hôte !... Mais, baste ! pourquoi pas aussi bien là que dans les colonnes d'annonces d'un journal ? Et, si nous étions en veine de paradoxe, nous ajouterions : "Pourquoi pas aussi bien à table d'hôte que chez la cousine ou la belle-sœur de l'oncle d'une amie à vous, où l'on fera venir le futur objet aimé, à seule fin que vous puissiez le reluquer un brin avant d'en devenir le légitime possesseur ?" Car enfin, il est prodigieux de constater que les trois quarts et demi des conjoints ne se connaissent ni d'Eve, ni d'Adam trois semaines ou trois mois avant la noce. Si le mariage est décidément une loterie, qu'on mette les noms dans un chapeau : ce sera plus amusant.

Et voilà qui est bien pour donner raison à ce jeune Américain qui, ayant résolu de prendre femme, ou résigné à le faire, promet sa main à celle des jeunes personnes de l'endroit qui gagnerait la course de bicyclettes organisée par lui dans cette intention vraiment héroïque ou charentonne !

XXX.

CONTE ARABE

Djeha revint du marché ce matin-là et remit à sa femme trois livres de viande en lui disant : "J'aurai ce soir quelques invités, tu nous prépareras le repas et tu apprêteras cette viande à ta guise."

A peine fut-il sorti que la ménagère réunit ses voisines et après un conciliabule assez long, dont la viande fut le sujet, on convint de l'apprêter de suite et de la manger.

Le soir, Djeha arriva en compagnie de ses amis et après que chacun eut prit place autour d'une petite table ronde, il interpella son épouse.

— Zorah, apporte nous le repas.

Zorah aussitôt prit un air penaud et s'excusa en disant que le chat avait mangé la viande pendant qu'elle surveillait la cuisson d'un autre plat.

— Comment se fait-il qu'un chat puisse manger trois livres de viande, dit Djeha en colère ? Cela est étrange et je vais m'assurer du fait.

Il attira le chat à l'aide d'un peu de miel et se fit apporter une balance. Il se trouva que le chat pesait exactement trois livres.

Djeha sourit et s'adressant à sa femme :

— Si c'est un chat, où est la viande ? et si c'est la viande, où est le chat ?

Si le repas fut maigre ce soir-là, l'hilarité tint lieu de plat de résistance.

COURTE IMPROVISATION

En 1848, un bon vieux paysan, qui avait plus de vertus que de talents, fut appelé par ses concitoyens aux honneurs de l'écharpe municipale. Il monta sur une chaise au sortir de l'élection, et harangua en ces termes ses nouveaux administrés :

" Mes chers concitoyens,

" Mon cœur n'oubliera jamais l'heureux jour où vous avez fait à mes cheveux blancs l'honneur de les mettre à votre tête. "

SON APPRENTISSAGE

Bouleau. — Je me demande comment il se fait que Taupin soit devenu si grand romancier.

Rouleau. — Je pense qu'il s'est habitué au collège.

Bouleau. — Comment cela ?

Rouleau. — Quand il écrivait à ses parents pour avoir de l'argent, il inventait les histoires les plus ingénieuses.

PHILOSOPHIE COURANTE

Bien des hommes ne sont arrivés au faite de la célébrité que pour montrer au monde combien ils sont susceptibles d'éprouver le vertige.

QUELQUEFOIS MALHEUR EST BON — (Suite et fin)

III
...Mais avec son sang-froid habituel...IV
...En tiro bon parti et échappe à la police.